

chaîné sur les nations latines le fléau des sociétés secrètes, mais elle a fomenté les révolutions dans leur sein avec une malice infernale. C'était, comme chacun le sait, une maxime de lord Palmerston, que " les Iles Britanniques sont d'autant plus tranquilles que le continent est plus agité." Les hommes d'Etat d'Angleterre ont trop souvent puisé les inspirations de leur politique au même principe. En conséquence, lord Palmerston et les ministres du Royaume Uni mettaient, de propos délibéré, le feu aux maisons de leurs voisins sous prétexte d'empêcher l'incendie de consumer leur propre demeure ; ils faisaient sauter par la mine les cités étrangères pour se préserver eux-mêmes de l'explosion. Nous voulons dire qu'ils ont favorisé la révolution en France, en Italie, en Espagne, dans les autres pays de l'Europe, pour l'empêcher d'affliger l'Angleterre.

Qui ne connaît l'influence néfaste du gouvernement anglais dans les bouleversements qui ont créé l'unité italienne et précipité le Pape de son trône temporel (1) ? Qui ne connaît sa participation aux autres révolutions du XIXe siècle ? Il y a là une action criminelle, froidement exercée par un gouvernement régulier qui se targue avec orgueil d'être constamment fidèle à toutes les lois de l'honneur, et qui glisse à tout instant dans une politique machiavélique. Nous retrouvons bien dans ces machinations perfides, qu'aucune dissimulation ne pourra jamais faire oublier, l'éternelle ennemie des races latines, l'implacable et hypocrite ennemie de la France chevaleresque et catholique, l'orgueilleuse et cupide Albion, qui depuis trois siècles "sème le vent" dans l'Europe catholique et finira peut-être un jour " par recueillir justement la tempête."

---

(1) " Dès que lord Palmerston devint Secrétaire d'Etat, l'autorité du gouvernement tomba entre les mains même de l'Ordre (maçonnique) ; car le noble lord était devenu Grand Maître de toutes les Maçonneries de l'univers. C'est ce que j'ai appris d'une source sûre, de la Grande Loge de B rlin, et ce qu'une observation attentive pourrait démontrer." *Erkeit*, traduit par l'abbé Gyr, t. II, p. 242.